



© Sarah Moon

# Julie Wolkenstein

## France

## Écriture et identité : quelle place pour la psychologie ?

### L'auteur

**Julie Wolkenstein**, née en 1968, enseigne la littérature comparée à l'Université de Caen. Dans *L'Excuse* (P.O.L.), son cinquième roman, elle brosse avec sensibilité et humour un magnifique portrait de femme dans la maturité de l'âge. Égrenant ses souvenirs, Lise, la narratrice, découvre qu'elle est loin d'avoir été l'actrice de sa vie, et que son histoire a reproduit à la lettre celle d'un personnage de fiction. Jeux de miroirs et de correspondances, *L'Excuse* est un éblouissant roman d'amour hanté par la figure tutélaire d'Henry James.

### L'œuvre

*L'Excuse* (P.O.L., 2008)

*Les Récits de rêve dans la fiction* (Klincksieck, 2006)

*Happy End* (P.O.L., 2005 – Folio, 2008)

*Colloque sentimental* (P.O.L., 2001 – Folio, 2003)

*L'Heure anglaise* (P.O.L., 2000 – Folio, 2006)

*La Scène européenne, Henry James et le Romanesque en question* (Honoré Champion, 2000)

*Juliette ou la Paresseuse* (P.O.L., 1999 – Folio, 2000)

### La presse

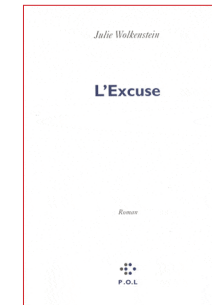
« Julie Wolkenstein offre un récit étrange et subtil, habité par l'ombre d'Henry James. *L'Excuse* est de ces livres qu'on est triste de devoir refermer, si l'on aime que la littérature joue avec elle-même, si on a la conviction, parfois un peu délirante, que la réalité imite la fiction, et non l'inverse. (...)

Raconter ce roman à la construction subtile, mêlant, sans aucun sentimentalisme, destinées sentimentales, expérience du deuil, investigation littéraire et suspense, ce serait risquer de détruire le bonheur de la découverte. »

**Josyane Savigneau, *Le Monde des Livres***

### Zoom

*L'Excuse* (P.O.L., 2008)



Lise est une femme que l'on découvre assez rapidement âgée, mais, comment le dire, verte encore et qui ne se refuse en tout cas aucun des plaisirs de la vie, qu'il s'agisse de l'alcool ou des hommes. On dira que pour elle l'automne ne fait que commencer... Elle vient d'hériter d'une magnifique maison sur l'île très chic de *Martha's Vineyard*, en face de Boston, et le roman commence alors qu'elle ouvre cette maison. Elle se souvient...

Elle se souvient de la première fois où elle y a mis les pieds, il y a bien longtemps. Elle était une jeune universitaire française, elle venait de perdre son père. Sa tante l'avait prise sous son aile. Elle se souvient que Nick son cousin et Charles le cher ami de son cousin, l'avaient accueillie sur la véranda, et qu'il y avait là Mr Chancellor, son oncle, qui devait bientôt mourir, et que c'était l'heure de l'apéritif.

Elle a hérité cette belle maison parce que Nick est mort et, après lui, sa tante. Il y a là des affaires qui appartiennent à Nick, des papiers notamment, qu'elle va découvrir, ils ont été laissés à son intention et soigneusement préparés.

Il suffira que Lise en entreprenne la lecture, cela vient très vite, pour que la chronique mélancolique et nostalgique, assez Fitzgeraldienne, cède la place à une tout autre histoire. Une histoire d'emprise.

On se rend alors compte – on, c'est-à-dire le lecteur, et Lise elle-même – que toute sa vie ne semble avoir été qu'une histoire écrite par un autre, une histoire qu'elle n'a jamais pu contrôler, sinon dans les détails, et encore. Et l'autre, pour commencer (pour commencer !) c'est tout simplement Henry James, tandis que l'histoire c'est celle qu'il raconte dans *Portrait d'une femme* – pour commencer...

**Les Récits de rêve dans la fiction** (Klincksieck, 2006)



Julie Wolkenstein  
Les récits de rêve  
dans la fiction  
KLINCKSIECK

Pourquoi, comment inventer un rêve ? Ce qui ne nous viendrait jamais à l'esprit dans la réalité (il est déjà risqué de raconter un rêve sans ennuyer son auditoire, mais alors, en raconter un faux !), les auteurs de fiction l'ont toujours pratiqué.

Bien qu'ils présentent les mêmes difficultés que les récits de rêves authentiques (comment transcrire les émotions ? les univers oniriques ? quel sens leur donner ?), les récits de rêves fictifs sont, eux, élaborés par un demiurge, l'artiste, et s'insèrent dans une œuvre. Les étudier, c'est d'abord dégager ce qui les lie au contexte religieux, littéraire et philosophique, mais aussi interroger la permanence de leurs éléments (prédictifs, symboliques, formels).

Quels instruments sont préférés pour dire cette expérience essentiellement différente ? En quoi les rêves prêtés à des personnages imaginaires illustrent-ils les enjeux dramatiques et esthétiques de l'œuvre dans laquelle ils apparaissent ? Y a-t-il des procédures comparables entre l'élaboration du rêve fictif et la création artistique ? De la tragédie aux romans de l'intériorité, du texte à l'image, cet ouvrage parcourt les exemples les plus intéressants, d'Eschyle à David Lynch, de Racine à Hitchcock, de Shakespeare à l'autofiction contemporaine.

**Happy End** (P.O.L, 2005 – Folio, 2008)



Julie Wolkenstein  
Happy End  
Folio

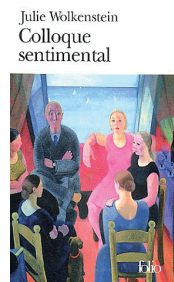
Le temps de ce livre se situe dans quelques années, lorsque les désordres climatiques s'aggraveront, lorsque le niveau des océans se fera menaçant.

La mer monte, grignote lentement certaine partie de la côte normande, engloutira bientôt les quelques villas perchées sur la falaise. Ce jour-là, la seule survivante des trois familles de vacanciers qui y ont partagé tous leurs étés veut voir la dernière vague. Revenue sur cette plage clandestinement, elle s'accroche à sa maison, à ses souvenirs. A ceux qui sont morts, elle prête sa voix, fait revivre les derniers instants de chacun. Leurs destins se croisent, rencontrent le sien, sa propre histoire affleure au fil des confidences qu'elle livre à une interlocutrice silencieuse. Pour différer la disparition de ce décor familial et la sienne propre, elle fait de sa mémoire une digue, un barrage : que restera-t-il de ces résidences secondaires, des mesquineries, du goût des crevettes grises, des préjugés bourgeois, des bains de minuit, des vies réelles et imaginaires, à la toute fin ?

C'est donc un roman d'anticipation, mais consacré au passé, un récit rétrospectif dans un avenir incertain qui n'altérerait pas notre monde intérieur, celui des regrets, des remords, des secrets intimes.

C'est, à la manière maintenant bien connue de Julie Wolkenstein, légère et perçante, discrète mais tellement efficace, pour tout dire anglo-saxonne, une histoire de familles, d'amours et de mort où son talent prend toute sa signification et toute son ampleur.

**Colloque sentimental** (P.O.L, 2001 – Folio, 2003)

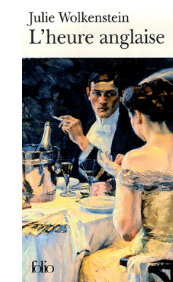


Julie Wolkenstein  
Colloque  
sentimental  
Folio

Pourquoi Ann Hellbrow a-t-elle brusquement décidé d'arrêter d'écrire après la noyade de son mari ? Pourquoi s'est-elle exilée en Angleterre et n'a-t-elle jamais, jusqu'à sa mort en 1912, rompu son vœu de silence ? De quoi est-elle coupable ?

Une poignée d'universitaires, plus ou moins excentriques, plus ou moins convaincus du sérieux de leur mission, sont réunis par un colloque consacré à la romancière. Dans une petite ville de l'Ouest de la France où elle vécut jadis, et dans sa maison même, un manoir à peine rattaché à la côte par une jetée que les marées submergent, ils échangent points de vue - et plus si affinités - forment des hypothèses littéraires et des projets amoureux. De chercheurs, ils se transforment en détectives. Ils ont quatre jours pour mener l'enquête sur la disparue. Leurs témoignages croisés, ainsi que d'autres pièces mystérieusement versées au dossier à leur insu permettront au lecteur de juger. Au rythme des vagues qui menacent le manoir, dans ce va-et-vient qui mêle satire des mœurs universitaires et plongée dans une intimité d'un autre temps, entre aujourd'hui et hier, les secrets engloutis referont surface.

**L'Heure anglaise** (P.O.L, 2000 – Folio, 2006)

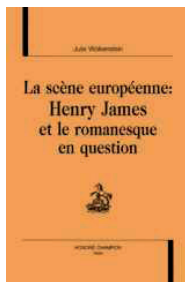


Julie Wolkenstein  
L'heure anglaise  
Folio

Juillet 1911, une matinée d'été dans la campagne anglaise. Edward Sanders marche le long de la rivière. Il rentre chez lui, mais personne ne l'y attend. Ni Susan, ni les enfants. Tous le croient en ville, sagement assis à son bureau. Susan Sanders parcourt les rues de Londres. Personne ne sait qu'elle s'y trouve. Pas Edward en tout cas. Elle va lui faire une surprise, aller le chercher à l'étude, pénétrer dans cet immeuble inconnu où il passe ses journées. Aujourd'hui, elle a un secret à lui confier.

Pour tous les deux, c'est une journée particulière. Au rythme de leur promenade, au fil de leurs souvenirs, reviennent en foule les fantômes d'une époque disparue : débutantes promises à la noyade ou à la folie, duchesses suffragettes, scandales étouffés, excentriques sacrifiés. C'est l'heure anglaise, l'heure où se réveillent les fastes de la Riviera et les enfances solitaires, les bibelots victoriens et leurs fêlures.

**La Scène européenne, Henry James et le Romanesque en question** (Honoré Champion, 2000)

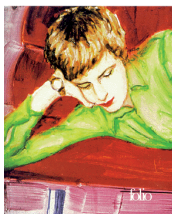


Autant que ses récits fantastiques, les fictions internationales de Henry James se dérobent à l'interprétation réaliste : la scène européenne, telle que la rêvent et la traversent ses personnages, n'est pas un décor mais une abstraction que leur regard modèle d'une

œuvre à l'autre. C'est à partir de *Portrait de femme* que l'auteur impose à l'Ancien Continent la forme malléable d'un espace intérieur, subjectif, chargé de figurer tous les possibles romanesques. Plus étrange qu'étrangère, la représentation de l'Europe, de son histoire, de sa géographie, de ses mœurs et de sa culture, ne cessera de varier, au gré d'un dialogue renouvelé avec les conventions de la fiction ; voyager en Europe, c'est mettre la littérature à l'épreuve : une équivalence que confirme la lecture de *Daisy Miller*, des *Ailes de la colombe*, des *Ambassadeurs* et de *La Coupe d'or*.

**Juliette ou la Paresseuse** (P.O.L, 1999 – Folio, 2000)

Julie Wolkenstein  
**Juliette  
ou la Paresseuse**



La veuve d'un milliardaire américain achète la plume d'une autre pour vomir son passé, pour livrer, à rebours, le secret de ses fuites successives.

Sa biographe ressasse une année de fêtes monotones, et mêle à son récit la chronique de ses vingt ans.

Pas de sang, juste de l'encre. Pas de cadavre, mais une confiance à quatre mains, entièrement réversible. Un polar dont l'enjeu n'est pas l'identité de la criminelle, mais de la narratrice. Les preuves sont là. Il n'y a qu'à lire, avec précaution (lignes à haute tension - courant alternatif).